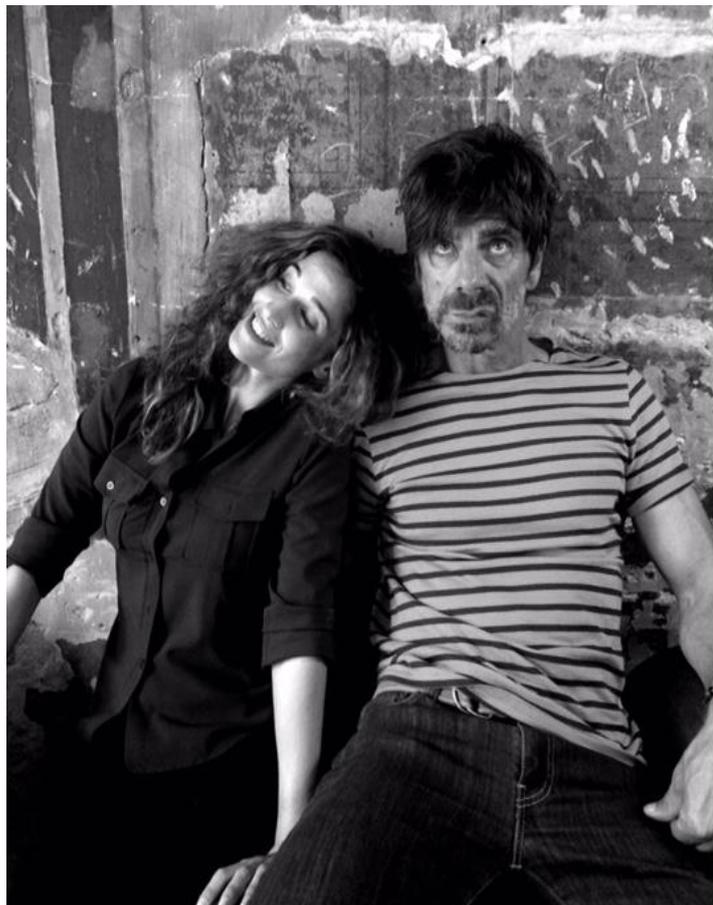


# Sweet Summer Sweat

De Laurent CONTAMIN

Mise en Scène Dyssia Loubatière

Avec Elliot Jenicot, Laure Gouget



**Compagnie Cela Dit**

15 rue Georges Pitard

75015 PARIS

[celaditcompagnie@gmail.com](mailto:celaditcompagnie@gmail.com)

06 30 87 82 65

# Sweet Summer Sweat

---

## Résumé

Histoires d'amour, de rencontre, de remords, de désir.

Ces scènes de la vie conjugée, construites autour de l'idée de la douce petite sueur d'été qu'occasionne le désir, oscillent entre futur antérieur, conditionnel présent et imparfait du subjonctif.

Un voyage au cœur des rapports humains...

Le texte est publié aux **Éditions Théâtrales**

**Sweet Summer Sweat**

Douce sueur estivale

**Some dance to remember**

Certains dansent pour se souvenir

**Some dance to forget**

D'autres pour oublier

(Hotel California, Eagles -1977)

Texte : **Laurent Contamin**

Mise en scène : **Dyssia Loubatière**

Distribution :

**Elliot Jenicot** -Franck

**Laure Gouget** -Lou

Une lecture au Théâtre Antoine et une « séance de recherche, première étape de travail » ont été effectuées en 2018-2019, en présence de l'auteur.

Le spectacle est en cours de financement. Il sera proposé à la diffusion pour 2021-2022, après une création en résidence.

## À PROPOS DE LA PIÈCE

Laurent Contamin est un auteur dramatique, constructeur et généreux. Il écrit un théâtre polymorphe et riche en matériau pour le plateau.

Dans « Sweet Summer Sweat », il compose une variation autour du couple, d'un couple. Ou plutôt d'un binôme fantasmé qui se joue autant qu'il se vit.

En sept séquences, indépendantes mais liées par le sort de Lou et Franck, qui changent d'âge et de situations, l'auteur invente un théâtre en perpétuel mouvement, pour deux acteurs mouvants.

Une femme, un homme, incarnant tour à tour deux passants qui attendent un bus, des retrouvailles entre un père et sa fille, deux adolescents travaillant un exposé, un couple de vieillards dans une maison de retraite, une mère possessive et son fils étouffé, puis deux époux qui jouent à se quitter...

Autant de prétextes à un jeu d'acteur comique mais profond, permettant une composition tenue par le fil rouge d'un poème de Walt Whitman... et de la phrase d'une chanson des Eagles, « Hôtel California », dont le titre est extrait.

Sept situations représentant peut-être les différentes facettes qu'on peut endosser dans un couple : être des amants jeunes ou vieux, le père ou la mère de l'autre, son meilleur ami... ou des inconnus qui à nouveau se rencontreraient sans cesse.

Sept séquences, indique l'auteur, à jouer dans l'ordre ou dans le désordre, avec une scénographie permettant une grande inventivité, tant dans les sons que dans les images de mise en scène.

## MOT DE L'AUTEUR

### « Un point de vue comme un autre »

« Sweet Summer Sweat » est une proposition kaléidoscopique sur le couple. Sur *un* couple.

Il y a de la vérité et du jeu, des vraies-fausses rencontres et des vraies-fausses ruptures, des vrais-faux désirs et des vrais-faux personnages... Kaléidoscope, jeu de facettes, palais des glaces : chacune des sept séquences proposées peut être jouée, au choix, comme une scène réelle, ou comme une scène rejouée (parce que revécue), un flash-back, un flashforward, une situation fantasmée, rêvée, cauchemardée...

J'ai choisi de garder les dénominations « Lou » et « Franck » dans les dialogues, du début à la fin, même s'ils jouent d'autres personnages (fils de, fille de, mère de, père de, ex de, futur de...etc.). Ces *scènes de la vie conjuguee*, construites autour de l'idée de la douce petite sueur d'été qu'occasionne le désir, oscillent entre futur antérieur, conditionnel présent et imparfait du subjonctif.

Que se passerait-il si les « vraie(s) » séquence(s) (faut-il qu'il y en ait, d'ailleurs ?), étaient : la première, la deuxième...la sixième, la septième ? Quel serait alors le degré de réalité pour les autres scènes ? Qui seraient la « vraie » Lou, le « vrai » Franck ? Quel serait le temps présent du théâtre et la chronologie réelle de la pièce ? Un travail de *reconstitution* du « vrai » couple serait peut-être à faire. Et sans doute y aurait-il autant de *Sweet Summer Sweat* possibles que de reconstitutions.

C'est pourquoi l'ordre des séquences est libre, lui aussi ; laissé au choix de la mise en scène. Nous en proposons un, d'autres sont sûrement possibles.

Laurent Contamin



## L'ÉQUIPE

**Scénographie : Simon Vallery**

**Création lumières : Léo Thévenon**

**Création des costumes : Cidalia Da Costa**

**Durée du spectacle estimée : 1h15**

## RÉSUMÉ DU METTEUR EN SCÈNE

La pièce représente, dans ses inter-scènes, le dernier rendez-vous d'un couple dans un hôtel. Sur la mélodie de leur rencontre, Lou et Franck, un homme et une femme au bord de la rupture, se regardent, s'enlacent, s'ennuient, s'affrontent sans parvenir à se retrouver... Dans cette chambre, ils rejouent leurs souvenirs, leurs espoirs ou leurs traumatismes, en traversant les âges, pour essayer de se rejoindre.

## NOTE DE MOTIVATION

La première fois que j'ai lu « Sweet Summer Sweat », j'ai pensé à « La Ronde d'Arthur Schnitzler », que j'avais étudiée à l'université.

Au-delà d'une ronde, ce texte est un tourbillon qui me touche plus que tout.

Le couple. Toujours deux, ensemble mais séparément.

L'autre et moi, moi et l'autre. Au plus proche dans la réunion, dans la fusion, ou au plus loin mais avec ce désir de rencontre, ou ce non-désir ; quelque chose de l'ordre de l'obligation, parfois...

Le tâtonnement de Lou et Franck, l'effleurement des personnages qu'ils incarnent.

J'ai pensé à la réflexion de Daniel Keene, décrivant l'altérité : « (...) il y a ce sentiment assez net que l'autre est précisément *autre*, quel que soit le degré d'intimité entre les deux personnages. Ce désir de se rapprocher de l'autre est inspiré, avant tout par la compassion. Un personnage reconnaît chez l'autre une souffrance, une solitude, un combat contre le désespoir, et il tente de l'aider en lui offrant quelque chose qui peut être aussi simple qu'une étreinte. »

Je pense, pour chacune des séquences imaginées par Laurent Contamin, aux rendez-vous ratés, aux têtes-à-têtes fugaces avec un inconnu, aux affrontements qui nous opposent. Je pense à nous quand nous rencontrons l'autre, qui nous déplace, qui éventuellement nous bouleverse, et qui dans tous les cas, nous construit, malgré nous.

Je pense à Didier Bezace, qui écrivait au sujet de la création de Daniel Keene, que nous avons accompagnée ensemble au Théâtre de la Commune : « Je sais ce que c'est qu'une pièce de théâtre : (...) quand c'est fini on rentre chez soi, tout le monde rentre chez soi, même les acteurs... ».

Mais ils se sont parlés, ils ont passé un moment ensemble, artistes et spectateurs, ils se sont dit d'eux-mêmes et pour eux-mêmes des choses importantes qu'ils n'entendront pas ailleurs. ».

Interroger, au travers l'éternelle rencontre des personnages de Lou et Franck, une relation possible à son prochain... L'essence même du théâtre, car il permet de se révéler ensemble.

Dyssia Loubatière  
Metteuse en scène

## NOTE D'INTENTION



### Enjeux : le couple et la relation à l'autre

*Lou : Prends mon bras... Il n'y a qu'à toi que je peux parler comme ça...*

*« Sweet Summer Sweat »*

« Sweet Summer Sweat » est composé de sept tableaux dont les personnages portent toujours les mêmes prénoms, « Lou » et « Franck », sans que l'on parvienne à discerner vraiment si les scènes qui se succèdent sont une représentation de leur actualité, un fantasme ou un moment de leur passé... mais cela se joue toujours à deux.

Le duo est toujours l'exploration d'une relation. Seul le face à face permet la rencontre profonde de deux inconnus, jusque dans l'intime.

Les situations choisies par l'auteur exposent comment, soudain, on rencontre quelqu'un, -même parfois, quelqu'un qu'on connaît-, et comment à ce moment précis on peut exprimer ce qui se passe en soi.

Le texte de Laurent Contamin est bouleversant en ce sens, et reflète l'essence même du théâtre, ce que toute pièce donne à voir.

Ce moment où on se révèle, on ne sait pas pourquoi, mais tout d'un coup ça paraît évident. Beaucoup d'événements dans une vie, choc ou décès, occasionnent ce chaos très intime où l'on peut s'ouvrir et où on va trouver la personne à qui on peut dire une forme de vérité de soi.





## Personnages : Sept facettes pour explorer l'altérité

*L'être que j'attends n'est pas réel. Tel le sein de la mère pour le nourrisson, je le crée et je le recrée sans cesse à partir de ma capacité d'aimer, à partir du besoin que j'ai de lui.*

Roland Barthes

L'auteur a souhaité donner au metteur en scène la liberté d'assembler ces sept séquences comme un puzzle : un kaléidoscope qui reflèterait tous les aspects symboliques de la relation de couple.

L'anthropologie aborde la typologie des liens familiaux sous trois angles : la filiation (parent-enfant), l'alliance (homme-femme), la germanité (frère-sœur). Au sein d'un couple se rejouent ces liens en permanence ; on incarne toujours un rôle : l'ami, le parent, le conjoint... Et c'est grâce à cette autre facette que le couple peut être le lieu où s'affine notre identité, par laquelle se réparent ou se répètent les blessures anciennes.

Dans « Sweet Summer Sweat », les deux protagonistes revisitent par le jeu des souvenirs personnels, que leur évoque peut-être leur relation à ce moment-là. Ainsi, quand Franck incarne un fils, Lou devient aussi envahissante que l'a été sa mère possessive, et lorsqu'une scène montre deux adolescents qui se rencontrent, c'est peut-être Lou qui perçoit Franck aussi maladroit qu'un étudiant le serait pour exprimer son désir...

On peut rêver que c'est leur histoire commune qui se raconte là, ou un fantasme que les deux personnages s'autorisent à jouer ensemble.

Ces personnages, pour exister, essaient de se renouveler. Ils s'appellent toujours Lou et Franck dans toutes les scènes, car ils posent la question de comment essayer d'être différents, tout en étant ce qu'on est...

## Un regard sur l'humanité

*Franck : Pourquoi vous me regardez comme ça ?*

*Lou : Je vous regarde comment ?*

*Franck : Vous me regardez, c'est tout.*



Laurent Contamin, à travers tous les couples qu'il met en œuvre, observe tout le monde, dans toutes les catégories d'âges ou de liens : jeunes, vieux, parents, adolescents...

La pièce rétablit l'écoute, le dialogue avec l'autre.

« Pourquoi vous me regardez comme ça ? » est une des premières répliques du texte.

Un regard de travers peut parfois tuer, la violence est le résultat d'un manque d'écoute et de dialogue. Le texte de Laurent Contamin essaie d'appivoiser ce regard, cette façon dont l'un regarde l'autre, quel qu'il soit.

Comment le fils regarde la mère, comment la mère n'écoute pas le fils... L'auteur pose la question : comment être pleinement avec l'autre ?

Souvent les deux personnages mettent du temps à ouvrir le dialogue avant d'arriver à se dire quelque chose de vrai. Comme si avant cela, il y avait un tâtonnement de quelque chose, comme s'il fallait accepter toutes les hésitations et toutes les maladresses, pour qu'il y ait au moins une phrase, au moins une chose minuscule qui va faire que ce dialogue peut changer une vie.

### La musique : un fil conducteur



*Nous sommes tous ici prisonniers de notre propre gré,  
Vous pourrez rendre la chambre quand vous voulez mais vous ne pourrez  
jamais partir.*

*« Hôtel California », Eagles*

Une chanson, « Hôtel California » des Eagles, qu'on retrouve tout au long de l'histoire, évoque la première musique sur laquelle tous les couples connaissent « une première fois », et qu'on peut réécouter avec nostalgie si l'histoire se termine...

Une musique emblématique, sur laquelle toutes les générations peuvent se remémorer un souvenir, et dont une des phrases, « Sweet Summer Sweat » (« Douce sueur estivale »), a été retenue par l'auteur comme titre de la pièce.

La création de la pièce est difficilement envisageable sans musique, l'essence même du texte entretient un lien fort avec ce titre « Hôtel California ».

Laurent Contamin n'a pas choisi cette chanson au hasard. Elle est un des premiers slows de sa génération. Initialement créée pour décrire un hôtel de désintoxication, la chanson évoque aussi un temps de retraite, un moment de souvenir, un emprisonnement intime.

C'est pourquoi les personnages, deux à deux chaque séquence comme dans un slow, vont au fond de leur intimité d'une façon ou d'une autre.

La mise en scène utilisera plusieurs versions du tube des Eagles, déclinées en différents registres : reggae, hard-rock, classique ou version « boîte à musique », comme se conjuguent les mots et le temps dans l'écriture de Laurent Contamin.

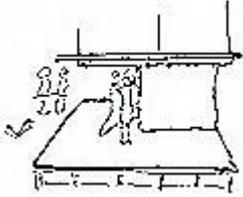
La musique s'invitera dans chaque inter-scène, mais aussi par bribes à l'intérieur des séquences : elle pourra sortir tout à coup des personnages comme une bulle qui explose, quand les acteurs fredonneront à leur tour, sur une bande-son ou à capella.

On pourra entendre des silences, soudain seulement trois accords, ou encore, juste en fond, deux phrases de la chanson.



Comme si l'espace-temps de ces duos durait seulement le temps d'une chanson, qui s'immiscerait dans les silences des personnages, en filigrane au fond des scènes, afin que la musique ne nous quitte jamais vraiment. Comme si ce texte était lui-même une musique, et que cette musique-là était inventée devant nous.

Comme c'était la pièce, l'histoire de cette chanson, qui nous mouvait, ou nous émouvait.



### Décor

Les sept tableaux se déroulent dans des lieux différents selon l'action : un abribus, un café, un cirque, une chambre d'étudiant, une maison de retraite, le foyer conjugal...

L'écriture de Laurent Contamin, poétique, décalée, sera mise en valeur par une interprétation épurée des acteurs : leurs mots, et un décor minimaliste.

Trois cubes, comme « des boîtes-magiques », seront disposés sur le plateau, et pourront se transformer en banc, lit, fauteuil roulant... selon le lieu où se passe l'action, et ajouter une verticalité à la scénographie.

Ainsi, on pourra, dans la première scène, voir sortir des cubes un réverbère ou une pancarte qui s'élèvent vers le ciel, permettant tout à coup de se projeter dans une rue ou à un arrêt de bus... Un écriteau nommé « Hôtel », surgit d'un cube et fait que tout à coup, on se trouve dans un hôtel.

Dans la deuxième scène, où une fille écrit une lettre à son père, un tiroir s'ouvre dans le cube, et soudain apparaît une machine à écrire. Les cubes, plus tard, pourront se transformer en lit.

Ces cubes « magiques », sur le principe des « diables en boîte », proposent des éléments symboliques pour décrire l'espace, inscrivant chaque scène dans sa propre bulle.



### Costumes

Les costumes reflèteront cette volonté de simplicité : une base sobre et semblable car les deux personnages sont toujours les mêmes, mais pour lesquels un accessoire deviendra signifiant, afin de jouer à incarner une autre situation : un bonnet, un foulard, une canne...

Les acteurs se transforment sans changer vraiment, mais on sait qu'ils se sont « déplacés » intérieurement. Ce sont les mêmes personnes, sans l'être vraiment.

## Lumière

La lumière sera l'élément le plus important pour définir ces espaces, elle est le troisième personnage de la pièce « Sweet Summer Sweat ». La lumière doit sculpter les corps. Elle se charge de les séparer et les rassembler, mais surtout de ne jamais les diluer. La lumière permet aussi de passer d'un espace à un autre, de dessiner le plateau.

Un cyclo, au lointain, permettra de faire passer des indications de temps, amener des fonds de couleur (rouge pour le cirque, gris pour l'abribus...etc.), en fonction du lieu où se déroule l'action.

## Rythme



*Lou : Tu n'es pas homosexuel au moins ?*

*Franck : ...*

*Lou : C'était la grande crainte de ton père, tu sais.*

*Sur son lit de mort, ses derniers mots ont été pour toi :*

*« Pourvu que Franck ne soit pas... »*

*Franck : Ne soit pas ?*

*Lou : « Ne soit pas... » ... Et il est mort.*

« Sweet Summer Sweat » possède un rythme enlevé, du tac au tac, incluant parfois de petites pauses grâce aux points de suspension. Ces moments où le personnage arrive à dire, dans sa confession, des choses importantes, arrivent toujours après une pause. « Sweet Summer Sweat » est un texte en rupture. Moments enlevés, rapides puis moments de silence. Ce rythme de la comédie permet, dans ses cassures, de mettre en valeur des phrases très fortes.

## La direction d'acteur : danse et corporalité

La présence de la musique dans la mise en scène de « Sweet Summer Sweat » fait apparaître la danse comme une nécessité.

Je souhaite travailler avec les acteurs vers une symétrie des corps, une osmose.

On peut imaginer travailler avec des rubans de cirque qui descendraient des ceintres du théâtre, où chaque comédien pourrait se retrouver, seul ou à deux, se faire tourner ou faire tourner l'autre.



Il faut dans cette recherche corporelle, pouvoir trouver des formes dansées différentes, aborder le travail des inter-scènes par la danse, pour que la musique fasse corps.

D'une séquence à une autre, travailler chaque personnage avec un physique vraiment différent, qui fasse une conclusion à une séquence puis une introduction à la seconde... etc.

Pour le travail essentiel du corps et de la voix, il sera possible de faire appel à une chorégraphe (Cécile Bon, danseuse contemporaine), ou à un coach vocal (Laurence Cohen, professeur de chant AICOM), pour travailler plus en profondeur.

La création est une collaboration entre acteurs et metteur en scène : elle nécessite de savoir rebondir sur de vraies propositions, être ouvert aux idées des comédiens, mais au bon moment.

Essayer ensemble, et si c'est une impasse, recommencer.



### Conclusion...

*Il y a un fossé douloureux, un espace vide et muet entre les personnages ; ce fossé ou cette béance est ce qu'au moins un des deux personnages essaie de franchir ou de combler.*

*Daniel Keene*

Je souhaite pour ce projet que le spectateur ait pleinement conscience que ce sont les deux mêmes personnages, Lou et Franck, qui rejouent leur vie à chaque fois.

Que chaque spectateur se retrouve à la fois en chacun d'eux.

Que chaque spectateur se retrouve, tendrement, comme face à un miroir.

La phrase de la chanson des Eagles, « *Vous pourrez rendre la chambre quand vous voulez, mais vous ne pourrez jamais partir* » évoque le fait qu'on peut s'éloigner d'un moment de vie, d'une histoire, mais que ce qui s'est passé à ce moment-là nous a transformé.

C'est le rôle du théâtre.

J'ai la volonté que chaque spectateur, quand il voit une mise en scène, en sorte transformé, et c'est ce que j'attends du théâtre.

Cela crée une dépendance, comme à l'« Hôtel California »... et c'est ce qui fait que le théâtre nous constitue.



**Teaser (extrait de la présentation publique du texte, 1<sup>ière</sup> étape de travail, 2019) :**  
[https://drive.google.com/file/d/1thgiewO9yXOt\\_uqimG66nQHw9N9dH-hf/view?usp=sharing](https://drive.google.com/file/d/1thgiewO9yXOt_uqimG66nQHw9N9dH-hf/view?usp=sharing)

## PARCOURS



### **LAURENT CONTAMIN/ Auteur**

Laurent Contamin est un homme de théâtre français : auteur, il a publié une vingtaine de pièces de théâtre, quelques nouvelles, essais et poésies<sup>1</sup>. Il a également écrit une dizaine d'œuvres pour la radio, le cirque, le théâtre de rue. Une partie de son répertoire est consacrée au jeune public et à la marionnette. Également metteur en scène, comédien et marionnettiste, il a été artiste associé et assistant à la direction artistique du Théâtre Jeune Public de Strasbourg, Centre Dramatique National d'Alsace, de 2002 à 2006. Auteur associé au Centre Culturel Boris Vian des Ulis en 2007, lecteur au Comité de lecture d'Aneth, il préside la Commission de Contrôle du Budget de la SACD et est élu en 2011 à la présidence des Écrivains Associés du

Théâtre. Il anime des ateliers d'écriture et/ou de théâtre et travaille en résidence d'écriture (France, Belgique, Suisse, Pologne, Québec, États-Unis)

### **Prix, Distinctions**

Lauréat des Journées des Auteurs de Lyon 2011  
 Lauréat Fonds SACD Théâtre 2011  
 Lauréat Du Côté des Ondes RTBF 2009  
 Lauréat Québec 2008 : "Théâtre jeune Public / des voix, des mots"  
 Bourse découverte du Centre national du livre 2006  
 Prix Nouveau Talent Radio SACD 2005  
 Aide à la création CNT/DMDTS en 2004 et en 2008  
 Lauréat de l'Office Franco-québécois de la Jeunesse en 2003  
 Lauréat En Quête d'Auteurs 2002 CulturesFrance / Beaumarchais  
 Lauréat meilleur auteur Radiophonies 2002  
 Aide d'encouragement à l'écriture CNT/DMDTS en 2001  
 Boursier Beaumarchais en 2001



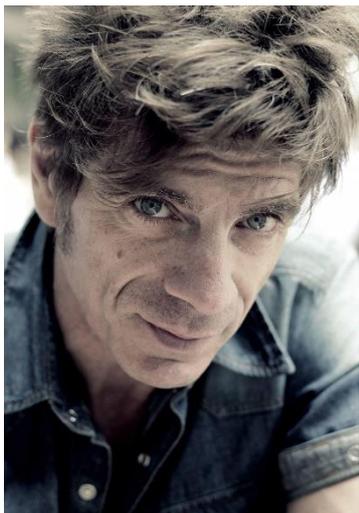
## DYSSIA LOUBATIÈRE

Dyssia Loubatière est **adaptatrice et metteuse en scène**. C'est en tant que régisseuse plateau et créatrice d'accessoires, que Dyssia Loubatière travaille pendant dix ans avec **Jacques Nichet**, **Matthias Langhoff**, Yannis Kokkos, Ruth Berghaus, Wladyslaw Znorko, André Engel, Jacques Rebotier et en tant que décoratrice avec

Christian Bourrigault, Dominique Lardenois et Jean Lambert-Wild au théâtre et à l'opéra. **Depuis vingt ans, elle travaille aux côtés de Didier Bezace comme assistante à la mise en scène** sur plus de vingt-cinq créations et tournées et a signé les traductions des textes pour deux de ses spectacles, **May** d'après le scénario The Mother d'Hanif Kureishi, et **Conversations avec ma mère** d'après le scénario du même nom, de Santiago Carlos Ovés. En mai 2014, sa traduction de **Conversations avec ma mère**, a été mise en scène par Pietro Pizzuti avec Jacqueline Bir et Alain Leempoel à l'Espace Delvaux à Bruxelles. Ce spectacle a connu un grand succès dans toute la Belgique et à Paris à l'automne 2016. Elle a également été assistante à la mise en scène de **Laurent Laffargue** et d'**Alain Chambon**. De 2007 à 2013, elle programme toutes les expositions au **Théâtre de la Commune**. Depuis cinq ans, Dyssia Loubatière adapte et dirige des **lectures** pour le festival « De l'écrit à l'écran » de Montélimar : « **Jacob Jacob** » de Valérie Zenatti et « **Nous serons des héros** » de Brigitte Giraud, « **La Coquette** » de Linda D. Cirino avec Corinne Masiero, « **Et tu n'es pas revenu** » de Marceline Loridan-Ivens avec Didier Bezace et Jeanne Disson. Au cinéma et à la télévision, elle a travaillé à plusieurs courts et longs-métrages, essentiellement en tant qu'accessoiriste ou peintre et également comme scripte de Jean-Daniel Verhaeghe sur plusieurs captations de spectacles. Sa mise en scène « **Jacob Jacob** », avec **Christiane Cohendy**, a été produite par la **Compagnie Didier Bezace**, en coproduction avec le **Théâtre-Sénart**, **Scène nationale**, le **Théâtre Montansier** de Versailles, la **MC2/Grenoble**, et représentée au Festival d'Avignon (**Théâtre du Petit Louvre**). Elle met en scène Ariane Ascaride lisant des textes d'Albert Camus (« Le Premier Homme ») au mois de novembre 2020, pour le Festival De l'Écrit à l'Écran.



Teaser « **Jacob, Jacob** », mise en scène Dyssia Loubatière, avec **Christiane Cohendy** (Théâtre-Sénart) : <https://www.youtube.com/watch?v=yWUWEZy1eBI>



### ELLIOT JENICOT / Interprète

Elliot Jenicot a été formé au mime par Fujio Ishimaru (Neufchateau), au clown par Joseph Collard (Rochefort) et Jango Edwards (Cannes), à la comédie et au slapstick par Léo Bassi (Francfort) et par John Strasberg (Paris).

Il conçoit et interprète **Elliot on tour** (1992) one man show silencieux, **Awards** (Théâtre Molière, Bruxelles, 1998) spectacle burlesque et décalé combinant 3 langues : le français, l'espagnol et l'anglais, **Rock Comedy Show** (Théâtre Monte-Charge, Avignon, 2004), **Elliot on Ice** (Belgique, 2005) et **J'me sens très Glad** (Théâtre du Gymnase, Paris, 2009).

A la Comédie-Française, il joue notamment dans **Rituel pour une métamorphose** de Saadallah Wannous, mise en scène de Sulayman Al-Bassam (2013), **Hernani** de Victor Hugo mis en scène de Nicolas Lormeau (2013), **Un chapeau de paille d'Italie** d'Eugène Labiche et Marc-Michel mis en scène par Georgio Barberio Corsetti (2013), **Le Songe d'une nuit d'été** de William Shakespeare, mise en scène de Muriel Mayette-Holtz (2014), **La Princesse au petit pois** d'Hans Christian Andersen, mise en scène d'Édouard Signolet (2014), **La Tragédie d'Hamlet** de William Shakespeare mise en scène de Dan Jemmett (2014) et **Lucrèce Borgia** de Victor Hugo, mise en scène de Denis Podalydès (2017).

#### Prix, Distinctions

**Pensionnaire à la Comédie-Française** (depuis 2011)

**Grand prix pour Rock Comedy Show** - Festival d'Humour, Saint Gervais (2005)

**Meilleur seul en scène pour Rock Comedy Show** - Festival de théâtre d'humour, Madrid (2003)

**Premier prix pour son duo Les Frères Taquin** - Festival mondial Cirque de Demain, Paris (1988)

**Grand Prix et Prix de la Presse pour Elliot comedy on tour** - Festival de Montreux (1992)



### LAURE GOUGET / Interprète

Laure Gouget a été formée par Alain Simon (Théâtre des Ateliers, Aix, 1999-2000) par Jean-Pierre Garnier et Michel Fau (classe libre de l'Ecole Florent, 2000-2004) et par Hélène Zidi (Laboratoire de l'Acteur, Paris, 2008). Au théâtre, elle joue notamment dans **20h50** de et mise en scène d'Ygal Lévy (Les Déchargeurs, 2004), **Les Fourberies de Scapin** de Molière, mise en scène de Patrick Bricard (Théâtre du Gymnase, Paris, 2006), **Les Démons de l'Arkange** d'Anthony Kavanagh mise en scène de Rubiah Matignon (Grand Rex, Paris, 2006), **Mademoiselle Julie** d'August Strindberg mis en scène

de Jacques Dupont (Les Déchargeurs, Paris, 2008), **Lorenzaccio** d'Alfred de Musset, mise en scène de Stéphane Gildas (Trianon, Paris, 2009), **Les Deux pieds dans le bonheur** d'Erwin

Zirmi et Géraldine Therre, mise en scène de Camille Simon (Les Blancs Manteaux, 2009) ou **Le Visiteur** de Eric-Emmanuel Schmitt , mis en scène de Jean-Claude Drouot (Paris, 2011).

Elle a participé à plusieurs spectacles en musique notamment **Poupées Russes** avec l'Orchestre de Paris mise en scène de Christian Fromont (Salle Pleyel, 2008), **Monsieur Satie** mise en scène de Céline Gaillard (Espace Cardin, Paris, 2009) ou **Hombrecito** de Manuel Mujica Lainez et Ezéquiél Spucches, mise en scène de Jacques Haurogné (Théâtre Dunois, Paris, 2012, Cité de la Musique, Opéra de Lyon...). Elle met en scène le spectacle **Le Jardin** , de Laurent Contamin, au Théâtre de la Nacelle à Aubergenville, en février 2019.

Au cinéma, elle joue sous la direction de MacG dans **Three days to kill** (2014), Nicolas Baaz dans **Le Grand tout** (2015) et de Saïd Naciri dans **Un marocain à Paris** (2011).

A la télévision, elle joue sous la direction Camille Saféris, René Manzor, Stéphane Kopecky, Adnane Tragha, Francis Huster et Lorenzo Gabriele. Elle joue également dans une quinzaine de courts métrages. En tant que scénariste elle écrit le court métrage **90C** (2016) mention spéciale au Festival Meudon 7ième Art, Festival Armoricourt et Festival d'Aubagne. Son premier long-métrage est en cours de développement.



#### LA COMPAGNIE CELA DIT

Cette compagnie se propose d'accompagner les mots des auteurs contemporains, et de mettre en lumière des metteurs en scène, en favorisant la place de l'acteur comme moteur de la création.

Dans la Compagnie Cela Dit, l'acteur est à la source du projet en devenant moteur de la création contemporaine, et en allant à la rencontre de metteurs en scène confirmés ou en devenir.

La créativité se partage ainsi en croisant leurs visions, leur regard, et en positionnant l'acteur à la source du dialogue triangulaire auteur-acteur-metteur en scène.

Basée à Paris, la Compagnie Cela Dit se propose :

- D'accompagner les mots des auteurs contemporains,
- D'inviter un metteur en scène, à chaque création,
- De positionner l'acteur comme initiateur du projet

## LAURENT CONTAMIN : AUTEUR ASSOCIÉ

La Compagnie Cela Dit a pour premier auteur associé l'écrivain Laurent Contamin.

Le collectif d'artistes a créé l'un de ses textes au Théâtre de La Nacelle d'Aubergenville, en février 2019 : « Le Jardin » (éditions d'Ici et d'Ailleurs), avec le percussionniste Maxime Echardour, la violoncelliste Johanne Mathaly et l'actrice et metteuse en scène Laure Gouget, avec le soutien de la DRAC et du Grand Paris Seine et Oise.

La pièce « Le Jardin » s'est jouée en septembre 2020 au Parc Floral, soutenue par la Mairie de Paris et le Théâtre Dunois, dans le cadre d'« Un été particulier ».

## MÉDIATION CULTURELLE

### Développer les interventions auprès du public, pour une diffusion de l'œuvre contemporaine.

Ayant pour vocation l'accès du plus grand nombre à l'éducation artistique, le Compagnie Cela Dit se donne aussi pour mission le développement d'actions culturelles auprès de tous les publics, en lien étroit avec les créations proposées.



Les missions de la Compagnie se définissent suivant plusieurs directions :

- Faire découvrir le patrimoine des écritures contemporaines auprès d'une population diversifiée et intergénérationnelle
- Favoriser l'accès à l'expression écrite et orale grâce à la transmission d'un savoir et la passion des artistes de l'association, par le biais d'ateliers de pratique artistique et des projets d'action culturelle
- Éveiller l'intérêt pour des pratiques pluridisciplinaires complémentaires et en permettre l'accès au plus grand nombre.
- Créer du lien, par la pratique théâtrale qui privilégie l'ouverture et l'écoute de l'autre.

L'équipe de la Compagnie Cela Dit bénéficie d'une expérience conséquente de médiation culturelle auprès d'un public de tous les âges (lycée, école, ehpad, collège...)

L'équipe artistique a été accueillie, avec l'auteur-associé **Laurent Contamin**, en résidence-mission artistique de janvier à juin pour le CLEA 2018-2019 porté par le **Grand Paris Seine & Oise**, subventionné par la **DRAC Île-de-France**.

La Compagnie a proposé des ateliers théâtre, musique, et écriture, en lien avec ses créations.

Ce CLEA, le plus important d'Île-de-France, est issu d'un partenariat avec les services de l'Etat (DRAC, DDCS, Rectorat). Il permet d'accueillir des artistes en résidence-mission sur tout le territoire de GPS&O et favorise un accès à la culture pour tous les publics.

La compagnie a pérennisé sa présence en Île-de-France durant les saisons 2019-2021 pour des projets **PACTE** dans les villes de Bures Porcheville et Mantes-la-Jolie.

Dans la continuité de cette action, culturelle, Laurent Contamin, auteur de nombreux ouvrages littéraires, théâtraux pour tous les publics, pourra se joindre à la Compagnie Cela Dit afin de rencontrer les spectateurs et proposer des ateliers d'écriture, débats suite aux représentations, favorisant l'accès aux œuvres nouvelles et l'émergence de l'écriture contemporaine.

## EXTRAIT DU TEXTE

### Séquence 1 :

*Début de soirée. L'éclairage ira déclinant. La rue peu passante d'une zone industrielle. Lou et Franck sont assis sur le banc d'un Abribus.*

**Franck :** -Pourquoi vous me regardez comme ça ?

**Lou :** -Qui ça : moi ?

**Franck :** -Oui.

**Lou :** -Je vous regarde comment ?

**Franck :** -Vous me regardez, c'est tout.

**Lou :** -Ça vous dérange que je vous regarde ?

**Franck :** -...

**Lou :** -Vous avez votre lacet gauche qui est défait.

**Franck :** -Mon ?

**Lou :** -...gauche. Lacet gauche.

**Franck :** -Mon lacet gauche ?

**Lou :** - Il est défait.

**Franck :** -Ah oui ?

**Lou :** -Complètement défait. Très dangereux. Vous marchez dessus, vous tombez sur votre poignet, vous vous cassez le scaphoïde, trois mois de plâtre. Eh oui, tout de suite moins rigolo.

*Il vérifie sa chaussure gauche, dont le lacet n'est, à l'évidence, pas défait.*

**Franck :** -Il est pas défait.

**Lou :** -Puisque je vous dis que si. C'est fou ça ! Quand on ne sait pas faire ses lacets, on met des mocassins, y a pas de honte...

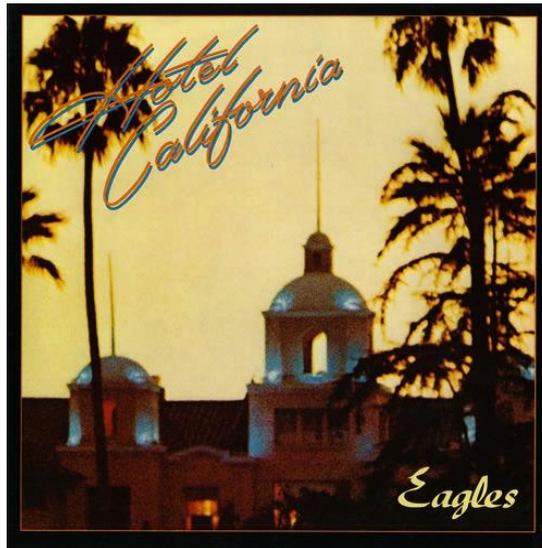
**Franck :** - MES LACETS SONT FAITS ! I' SONT FAITS MES LACETS !

**Lou :** -Ou des tongues, ou des espadrilles ! Ou des sandales à boucles...

**Franck** : - *(Il craque, peu à peu)* Mais je...

**Lou** : -...des trucs informes en élastomère. Ou même des chaussures avec des attaches qui collent, vous savez : scritch-scratch. C'est laid mais c'est pratique.

**Franck** : -Mais pourquoi vous faites ça ? Pourquoi vous êtes comme ça ? Qu'est-ce que je vous ai fait ? On se connaît ? *(Peu à peu ses nerfs lâcheront.)* J'ai une vie difficile, vous savez. Difficile. Je fais un boulot difficile pour un salaire de merde, vie difficile. Je sais même pas pourquoi je continue ce job beaucoup moins intéressant que prévu, boulot de chiotte et un salaire de rien, éviter le plan social, essayer de garder la tête froide pour pas faire de boulettes, avec l'agression perpétuelle, pas une minute de répit, faire du chiffre, tenir jusqu'à dix-neuf heures chaque jour sans craquer, sans laisser paraître quoi que ce soit qui pourrait laisser croire à une baisse de régime, à une baisse de moral, plus de yaourt à la cantine, arrivé trop tard, faire du chiffre, reste pomme ou clémentine, passer son temps à se prendre des coups, se faire taper dessus comme un chien, un chien, trois suicides rien que l'année dernière, un quatrième en préparation, garder le sourire aux dents blanches sous la muselière, faire du chiffre et se faire presser la pulpe, et puis crever, de préférence avant la retraite pour pas peser à la société, pas peser, elles pèsent pas lourd, allez, nos vies difficiles...



« Certains dansent pour se souvenir, d'autres pour oublier... »